

« *Le Livre qui n'existe pas* » : une œuvre-expérience de la concomitance entre l'être et l'inexistence

un texte de Céline Domengie

au sujet d'une œuvre de Bernard Ollier, librairie Les Utopiques à Agen

Le Livre qui n'existe pas est une œuvre de Bernard Ollier installée en permanence dans la librairie Les Utopiques, à Agen, depuis 2021. Ce geste artistique à la croisée du dessin, de la peinture, de la poésie et de la philosophie s'inscrit dans une recherche esthétique et métaphysique sur la perception et l'existence que l'artiste mène depuis les années soixante dix. De quelle façon et par quels moyens montrer l'absence ? Comment s'y prendre pour donner à voir ce qui se soustrait à la vue ?

Lorsque le visiteur entre, il ne voit rien, rien d'autre que des livres. Mais au fur et à mesure qu'il avance et détaille les rayonnages, son œil repère des lignes de couleur rouge, jaune, bleue, noire, grise, orangée, verte, mauve, blanche, disposées ça et là, à la manière des touches d'un peintre.

En se rapprochant et en adoptant un point de vue rasant la perspective des étagères, il découvre que ces lignes dépassent des livres (environ deux centimètres) et qu'elles tendent à se soustraire au regard car leur matière est transparente. À la limite du visible, discrètes, elles intriguent. Si le visiteur reprend une position frontale, ces lignes évoquent à la fois le dos muet d'un livre (22 cm de hauteur et presque 1 cm d'épaisseur), sans aucune indication, à la fois une intercalaire logée entre deux ouvrages. L'œil peut jouer de ce trouble, à la manière d'une anamorphose, les lignes colorées apparaissent et disparaissent selon le point de vue.

Si ce visiteur saisit une de ces intercalaires, il découvre une feuille de papier blanc, imprimée, incluse dans un rectangle de plexiglas de 16 centimètres de large. Le recto est composé d'un titre « Apprendre à n'avoir pas été », du numéro de page d'un livre qui n'existe pas, d'un numéro d'inventaire et d'une estampille à l'encre rouge qui selon les pages varie entre deux versions d'une formule latine *Absentiam meam praesentem ille fecit*¹ ou bien *Quae absunt ea ut adsint ille efficit*². Au verso, il découvre tantôt un texte, tantôt un dessin. Les textes sont des pages du *Livre qui n'existe pas* dont il n'a ni le début ni la fin, fragments de dialogues entre divers personnages fictifs : Gillou, Barbastre, Mithridate, Principe, Maria Dolorès, Zita Bomb, Diana Baloon, etc. Les dessins

1 Il a fait de mon absence une présence.

2 Il fait que ceux qui sont absents soient présents.

représentent un enchevêtrement de traits noirs, dense et abstrait, où, s'il porte attention, il distingue la phrase suivante : « apprendre à ne pas avoir été ».

Soixante-dix neuf de ces lignes, de ces pages, sont disséminées dans la librairie. À cette installation s'articulent trois objets : un jeu de deux cartes postales et deux livres.

Chacune des cartes postales met en scène le libraire et l'artiste. La première les présente en train d'installer *Le Livre qui n'existe pas* dans les rayonnages : gants blancs et posture du corps qui mime la concentration du regard. Sur la seconde, ils évaluent le point de vue le plus favorable, pour vérifier la présence du *Livre qui n'existe pas*. Les deux images associées révèlent le paysage de la librairie à 360°.

Le premier livre, *Considérations sur l'exposition du Livre qui n'existe pas*³ s'apparente à un catalogue d'exposition mais se déroule selon les codes d'enquête d'un polar. Les deux personnages de fiction – éditeur et critique littéraire – cherchent une explication, apportent des éléments de compréhension et un appareil critique sur l'œuvre, en s'appuyant sur des « Pièces à convictions »⁴.

Le second livre est intitulé *La phrase*⁵ ; sur chaque double page, est imprimée une des pages du *Livre qui n'existe pas* ; elles se succèdent dans un ordre aléatoire. Si ce petit livre nous restitue les pages du *Livre qui n'existe pas*, il se présente aussi comme le livret d'une pièce de théâtre. Il s'ouvre en effet sur les indications de mise en scène : « Un homme seul assis la plupart du temps [...] L'homme est éclairé par moments... ».

Toutes les pages du *Livre qui n'existe pas*, qui pourraient être lues sur scène, peuvent être consultées dans la librairie, dans un ordre, toujours aléatoire. L'artiste pourra ajouter des pages indéfiniment. L'inachèvement de l'œuvre confirme peut-être son statut d'inexistence : pour exister un livre doit-il être achevé ?

Chaque page-ligne-de-couleur bouge avec la vie de la librairie. Michel Baggi a conçu cette librairie comme une rivière de lumière dont les deux berges sont dessinées par les rayonnages des livres. C'est un espace en mouvement, un flux où on peut flâner, circuler, divaguer. Pour en décrire l'ambiance, le libraire évoque *L'homme qui marchait dans la couleur* de Georges Didi-Huberman et la manière dont l'artiste James Turrell crée des lieux en donnant corps à l'immatérialité.

Michel Baggi raconte qu'un jour Bernard Ollier lui rendit visite et lui dit : « Votre librairie est extraordinaire, j'aimerais y faire une installation. — Ah oui ! Pourquoi pas ! Parlez-moi de votre projet. — Puis, il m'a raconté ce projet du *Livre qui n'existe pas*. Ça allait tellement

3 *Considérations sur l'exposition du Livre qui n'existe pas*, Roquepine, Édition(s) Particulière(s), 2021.

4 La dernière partie de *Considérations sur l'exposition du Livre qui n'existe pas* s'intitule « Pièces à Convictions ».

5 Bernard Ollier, *La Phrase*, Collection Les Utopiques, Agen, Les Utopiques, 2023.

à l'encontre de ma manière d'être, moi qui passe mon temps à me remplir, à aller à la rencontre, à lire, à classer [...]. Pour glisser cette intercalaire dans l'étagère, il est nécessaire d'avoir du vide. Du coup, je me suis posé la question toute bête d'une filiation ou non, d'une association ou non, qui pourrait exister, entre la connaissance et le vide. De manière un peu plus profonde, entre l'être et le non-être. Au point que, à savoir si le non-être, le néant, fait partie de l'être. Je n'ai pas de réponse à ça ».

Les intercalaires posent des repères entre les ouvrages qui sont classés, rangés, déplacés ou entremêlés, entre le théâtre, la poésie, la nouvelle, le roman, l'histoire de l'art, l'anthropologie, la sociologie, l'essai, l'histoire, etc. Lorsque le libraire réagence ses rayons, l'œuvre se déplace et respire avec les mouvements des livres. Les pages du *Livre qui n'existe pas* créent des virgules, des ponts, un souffle qui rythme l'espace comme la syntaxe d'une prose.

L'artiste fait du lieu-librairie une œuvre-livre en feuilles. On se souvient que la fabrication traditionnelle des livres repose sur le pliage de feuilles qui forment des cahiers, lesquels sont reliés et protégés par une couverture. Lorsque ces feuilles ne sont pas reliées mais rangées dans un coffret, on dit de ce livre qu'il est en feuilles. Si les feuilles ne sont pas pliées et que leur format dessine celui du livre, chaque feuille est dite *in plano*. Les pages du *Livre qui n'existe pas* sont comme des feuilles *in plano* disséminées dans la librairie, laquelle devient un immense coffret qui rassemble le savoir du monde, un livre sans début ni fin, une longue phrase que Bernard Ollier invite à lire.

Dans la librairie, l'œuvre est installée de manière à être posée sans être exposée, elle n'est pas à vendre. Elle ne s'adresse ni à un marché, ni à un public, mais à des sujets. Si dans un espace muséal, elle s'imposerait au regard et pousserait à l'interprétation, ici, au contraire, elle s'offre comme un possible, comme une invitation à penser, rêver, spéculer. Mais on peut aussi ne pas.

C'est un espace de liberté qui est ouvert car le chemin qu'on y fait est indéterminé, il est jonché de couleurs, des signes, d'images, d'indices qui stimulent l'imagination, où l'esprit d'escalier peut jouer. L'œuvre nous laisse aller et venir au grès des ouvrages disposés. Le regard attrape un livre, passe d'une étude d'Élisée Reclus à une notice sur le fleuve Garonne. On prend le temps d'ouvrir un exemplaire de la revue L'Internationale Hallucinex ou un Don Quichotte illustré par Gérard Garouste. La pensée s'y promène, puis une ligne de couleur rouge, jaune, bleue ou noire du *Livre qui n'existe pas* réapparaît et on la ressaisit, à moins que ce ne soit elle qui nous saisisse. L'œuvre de Bernard Ollier est un

geste poétique qui invite le sujet à se mettre en émoi, en mouvement, en pensée. Il ouvre « un espace incontrôlable, où se recrée organiquement le lien entre l'imaginaire et la liberté »⁶, entre l'art et la liberté. « Ce qu'on appelle poésie n'a pas d'autre justification »⁷ pour reprendre les mots d'Annie Le Brun.

Découvrir le *Livre qui n'existe pas* est une expérience paroxystique. L'artiste fait advenir une œuvre dans la réalité et dans le même temps il nous dit son contraire, puisqu'il l'énonce comme quelque chose qui n'existe pas. C'est là, mais ce n'est pas là. Comment une chose qui est là peut-elle ne pas exister ? Peut-on *être* sans *exister* ? Que signifie exister ? En dissociant le fait d'être du fait d'exister, l'artiste nous installe dans une situation aporétique, une situation *a priori* sans issue. Pourtant, il met quelque chose entre les mains, devant les yeux, dans le chemin imaginaire que chaque lecteur parcourt entre les pages du *Livre qui n'existe pas*. Ainsi, dans l'espace de la librairie et dans celui de la pensée, on peut affirmer avec Claudio Parmiggiani que « ce qui ne se voit pas, existe tout de même ». Cela ne s'arrête donc pas à ce qu'on voit, cela se prolonge et trouve sa force dans l'absence, dans ce qui n'est pas visible, dans ce que chacun, en son fort intérieur, est amené à concevoir.

Bernard Ollier crée une œuvre expérientielle qui se déploie dans l'espace du lieu et dans l'épaisseur du temps. La pensée se projette dans la fiction, dans le sens des mots, dans l'évocation des images, dans les entrelacs des fantasmes. Cette activité de l'esprit n'est pas immédiate, elle s'étire dans la durée, au sein de la librairie qui accompagne et favorise la lenteur de la flânerie. Ce qui se joue ici, c'est « la faculté que nous avons de nous arrêter et de nous laisser surprendre par quelque chose qui se forme en nous »⁸. Cette activité, Jean-François Billeter la présente comme un acte de résistance. Pour lui, il est aujourd'hui nécessaire de « sauver, non plus seulement la *liberté* de juger, mais la *capacité* de le faire, autrement dit *sauver l'exercice de la pensée* »⁹, lequel exercice ne peut se pratiquer que dans l'épaisseur du temps. Préserver le temps et défendre la possibilité de rêver est aujourd'hui un acte de résistance dans un monde pétrifié par la raison utilitariste. Le *Livre qui n'existe pas* nous offre d'être « un peu plus que l'assourdissante gare de triage avec laquelle on voudrait nous confondre »¹⁰.

6 Annie Le Brun, *Appel d'air*, Paris, Plon, 1989, p.14.

7 *Ibid.*, p.14.

8 Jean François Billeter, *Le propre du sujet*, Paris, Allia, 2021, p.19.

9 *Ibid.*, p.19.

10 Annie Le Brun, *Appel d'air*, Paris, Plon, 1989, p.84.

À la lecture des pages disséminées dans la librairie, ce n'est pas un hasard si on découvre Mithridate comme un des personnages du *Livre qui n'existe pas*. Bernard Ollier rappelle ainsi à notre souvenir l'histoire de Mithridate VI, Figure de lutte contre la République romaine, contre les pouvoirs dominants et contre les poisons distillés. Mithridate représente à la fois un symbole de désobéissance et de révolte. Sa présence entre les livres, entre les pages et entre les lignes de l'œuvre souligne le fait qu'elle est elle-même un espace de résistance poétique et politique.

Bernard Ollier renoue avec les poètes et philosophes de l'Antiquité qui menait une quête à la fois politique, métaphysique et existentielle. On pense aux *Géorgiques*, où Virgile décrit la vie des abeilles et entretisse la critique politique et le récit du mythe d'Orphée : le poète ne peut s'empêcher de se retourner pour regarder Eurydice, et en la voyant, il la perd. La vue ne coïncide plus avec l'existence. L'histoire nous ramène à la question initiale : comment voir ce qui n'existe pas ? Peut-être que ce qui existe n'est pas à voir, mais à percevoir, ou à concevoir...

Découvrir le *Livre qui n'existe pas* est une expérience qui n'est pas balisée à l'avance. C'est un geste poétique d'ouverture, d'interférence, de générosité, offert par l'artiste et le libraire. C'est un geste de confiance à celui qui vient. Ici, l'art est le lieu d'une reconnaissance existentielle et essentielle : « la reconnaissance de notre besoin et désir le plus fondamental, qui est de devenir sujets »¹¹.

11 Jean François Billeter, *Le propre du sujet*, Paris, Allia, 2021, p.24.